



Mon obsession

par

maelyn

1. "Adieu mon amour"
2. "Par hasard"
3. "Retour à la réalité"
4. "Te voler tes sourires"
5. "Ma délivrance et mon tourment"
6. "Elle"



"Adieu mon amour"

Prologue

' Adieu mon amour.Â Â»

Des cernes ont pris possession de mon visage, la fatigue me gagne petit à petit. Ces nuits à ne penser qu'à lui viendront à bout de moi. J'ai gardé dans mon lit cette place qu'il ne prend plus depuis un mois déjà.

Le firmament est voilé d'une épaisse couche de nuages presque étouffants. Avant de plonger dans le jour, je m'enivre du calme d'une ville endormie, presque morte. Cette odeur de rien qui arpeute les rues chaque matin et chaque soir.

Cette bise glacée qui vient m'embrasser chaque fois que je contemple l'inertie de la vie. Cette bise que je connais si bien, celle qui a séché les larmes que je n'ai plus aujourd'hui.

Seule une petite lueur rouge me rappelle que je suis en vie, c'est par elle que je respire, son odeur m'est fondamentale, l'apaisement que sa fumée m'apporte lorsqu'elle parcourt le long de ma trachée pour se caler dans mes poumons, et ensuite s'en aller me rappelle que je vis.

Je suis seul dans cet appartement, il est trois heures du matin, et je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit.

Ton odeur suffisait à ± remplir ce lieu de bien-être.

Je te revois, à ma place, contemplant l'étendue de la mer qui voisinait avec notre appartement, la pièce inondée d'une chaleur pesante et pourtant si familière. La chaleur de nos corps enlacés il y a peu de temps, de tes mains sur moi, de ta bouche si experte parcourant ma peau, de nos corps ne faisant plus qu'un dans une répétition de va et vient si exquis, de ta voix suave qui me berçait d'une kyrielle de mots enflammés.

Ma vie reprenait alors tout son sens entre tes bras. Tu me complétais.

Ces images sont désormais ma torture, alors qu'il y a un mois de cela elles étaient mon plaisir.

Aujourd'hui notre amour s'écrit au passé. Cela ne te suffisait pas de m'avoir quitté, faut-il également envahir ainsi mes pensées ?

Je l'ai gardé, ce mot laissé sur le lit. Ce simple morceau de papier qui a réduit ma vie à néant. Ces mots pourtant si simples qui ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Mes larmes ont laissé leur trace sur cette encre bleue. À présent je ne pleure plus, je n'ai plus de larmes. Je me laisse aller à ce qui m'entoure.

J'attends. J'attends qu'on me délivre de cet amour. Cet amour dont tu m'as fait prisonnier. La clé de ma prison n'est pas loin, mais j'ai beau tendre la main, je n'arrive pas à l'attraper, le lien que tu as tissé entre nous me ramène sans cesse à toi et je m'étrangle à trop vouloir m'en défaire.

Trois heures sont passées, il est temps de sortir de mon appartement. De capturer les premiers instants de vie de cette ville où je demeure.

Assis sur un banc, mon appareil entre les mains, je laisse l'inspiration de l'aube guider mon regard et mes gestes.

C'est la nuance qui fait toute la différence, mes productions sont en noir et blanc, la vie n'est pas seulement dans la couleur elle est dans l'objet même de la photographie.

Je suis Sorel CALISTO, j'ai 20 ans, j'étudie et je vis la photographie.

Votre vie fait la mienne, sans vous je ne suis rien. L'instant d'un clic, ma vie reprend son sens.

Ce matin, l'instant d'un clic, ma vie a pris un tout autre sens. Je l'ai vu.



"Par hasard"

Chapitre 2

' Par hasard '

Il est vingt et une heure trente, et c'est là.

Je suis dans ma chambre noire. Un éclair rougeoyant inonde la pièce.

Je contemple les instants que j'ai volés au petit matin. Aucune de mes oeuvres, ne reflètera jamais la magie de ces moments. Chaque matin, plusieurs personnes refont les mêmes choses et pourtant chaque matin est unique. Des personnes reviennent et accomplissent leurs tâches habituelles, d'autres viennent remplacer celles qui partent et d'autres encore ne reviendront jamais, emportés par la mort.

La lumière n'a pas sa place dans cet endroit et pourtant je reste bouche bée, éclairé par une beauté comme je n'en avais jamais vu. J'ai photographié un ange.

Cette vision enchanteuse que m'offre l'image capturée ce matin dans ce parc me laisse sans voix. Je réalise enfin que tes pieds ont foulé ce sol où j'ai osé marcher. Ta présence a illuminé ce lieu où j'ai osé voler une partie de ta beauté.

Ton regard est rempli de tristesse, si sombre et pourtant si beau. Le noir et blanc de mes photographies ne me permet pas de dire exactement leur couleur et pourtant je peux dire que je n'en ai jamais vu de pareil.

Ses yeux à lui brillaient d'un éclat irrésistible, ce bleu si prononcé, si profond, dans lequel n'importe quelle femme ou n'importe quel homme aurait pu se noyer. Mon cœur s'y est noyé et a longtemps cherché à refaire surface. Ce bleu si irréel qui vous mentait chaque fois qu'il se posait sur vous. Ce bleu dont je ne me lassais jamais, celui qui a hanté nombreuses de mes nuits. Ce bleu qui n'égalise pas un seul instant les ténèbres de ton regard. Tes orbites ont quelque chose de mystérieux et je sens en moi l'envie de découvrir leurs secrets et leur peine, l'envie de sécher ces larmes qui ne se voient pas sur ton visage.

Tes traits sont fins et agréables à regarder. Mes mains ne demandent qu'à toucher cette peau pâle et qui semble si douce. Elles voudraient tellement redessiner les fines courbes qui composent ton corps. Ce corps finement musclé. Tes cheveux courts sont aussi sombres que tes yeux. Tu es l'harmonie. Ta beauté réside dans ta simplicité, tu pourrais facilement passer inaperçu mais tu dégages une aura qui empêche quiconque d'ignorer ton passage.

Je rêve déjà de nos doigts entrelacés, de nos lèvres celées, et de nos corps enlacés. Je découvre à peine ton visage que je sais déjà que personne ne me fera jamais le même effet.

Le hasard m'a dévoilé ton charme, et je ne résiste pas. Mes mains ont choisi de te photographier, je ne me suis pas rendu compte de ce que je faisais, trop envouté par l'évasion que me permet la photographie, si je t'avais vu plus tôt, je crois que je n'aurais jamais osé ne serait-ce qu'une seule fois te voler une image de toi. Si je te connaissais, je crois même que je n'aurais jamais tenté une seule fois de te demander si je pouvais te prendre en photo. Personne n'a le droit de photographier un ange.

Je pense qu'aucune image ne pourrait traduire ta beauté comme aucune image ne pourrait jamais traduire la magie du matin.

Le corps de David, lui, était plus masculin, de nombreux muscles sillonnaient sa peau, son teint était hâlé, et son corps respirait la force. C'était le pilier de notre relation, il me soutenait, m'épaulait mais ne se livrait qu'à moitié. Dans le bleu de ses yeux on pouvait lire une part de mensonge, mensonge présent à la fois dans ces gestes et dans ses mots. Mais je me refusais de croire que l'homme que je croyais aimer plus que ma vie ne faisait que mentir.

Il m'a trompé plus d'une fois, et j'ai toujours fermé les yeux. Je le voyais rentrer à des heures improbables, je le sentais se glisser dans nos draps, je pouvais sentir ces odeurs diverses qui imprégnaient sa peau chaque fois qu'il allait les voir. Certaines de ces effluves revenaient souvent, signe que quelque favori avait la chance d'être sien plusieurs fois par mois. Mais je ne disais rien. Je ne dormais pas quand il sortait, ou ne rentrait pas ; je l'imaginai entre ces bras, je pleurais. Mais au fond de moi je savais qu'il reviendrait vers moi au petit matin, je savais qu'en un seul de ses baisers tout serait effacé. Je pensais qu'il m'appartenait. Jusqu'au matin où j'ai senti l'air frais caresser mon visage, en un sursaut je me suis réveillé. Il était parti. Laissant un mot sur notre lit.

Je m'étais alors levé brusquement comme pour chercher à le retenir, mais toutes ses affaires avaient disparues, cela faisait probablement plus d'une heure qu'il était parti.

Ce jour là je suis resté assis dans un coin de notre chambre, sans essayer de retenir les larmes qui me venaient. Elles coulaient le long de mes joues de leur propre volonté, et toute ma force ne servirait jamais à les retenir. Elles étaient indépendantes, contrairement à moi qui avais bâti une part de ma vie sur celle d'un homme que je ne connaissais



finalement pas. Une multitude de questions se sont alors bousculé, et se bousculent encore dans ma tête.

Je me suis dirigé vers la cuisine ce jour là, je me suis regardé dans le reflet de la lame qui aurait servi à mettre fin à mes jours, l'image que j'y ai vue me fit horreur et je me suis laissé glisser le long du mur de ma chambre, laissant l'arme sur la table du salon où je m'étais installé, pour laisser libre cours à ce que je ressentais.

À partir de ce moment, les matins devinrent ma hantise, après trois semaines mes photos se sont focalisées sur cet instant de la journée, et aujourd'hui tu as transformé mes matins en une chose des plus belles qui ne me soit jamais arrivée.

Tu es celui que je veux connaître, et si tu me le permettait, j'aimerais être celui qui a le luxe de t'aimer et si j'osais espérer un peu plus, je pourrais être celui qui aurait le privilège d'être aimé par un ange de ton envergure.

Ton visage est la dernière chose que je veux voir ce soir, les bras de Morphée s'ouvrent petit à petit à moi. Tu es tellement beau. Toi mon cher et tendre inconnu du matin.

Un nouveau jour se lève, et c'est la première fois que je dors depuis son départ, l'objet de cette photo du hasard m'a apaisé, ce visage si doux. Je ne demande qu'à le revoir. Et si je provoquais ce hasard ?

Une dernière bouffée pour remplir mes poumons, j'éteins la petite lumière rouge orangée de ma tige maintenant consommée et je m'en vais à la rencontre de l'aurore.

L'inspiration n'est pas venue aujourd'hui, peut-être parce que mon ange n'est pas venu.

Je ne sais ni son nom ni ses sentiments et pourtant je sens en moi un immense vide. Je ne l'ai rencontré qu'hier et il me manque déjà. Je ne l'ai pas vu. Et pourtant, juste l'apercevoir aurait servi à apaiser les battements incessants de mon coeur.

Où es-tu mon ange ? Pourquoi n'es-tu pas venu ? Me fuirais tu ? Je sais que je n'avais pas à te prendre en photo, mais le hasard a décidé pour moi, il a décidé pour nous et a provoqué cette rencontre fortuite. Rencontre dont je n'ai aucun regret. Mon obsession est à sens unique. Je crois que je deviens fou. Cette obsession est pesante. J'ai besoin de te rencontrer, de t'entendre, te toucher, de te raconter tous les papillons que tu as fait naître dans mon coeur.

C'est insensé de parler à un morceau de papier glacé, mais c'est le seul contact que la vie a établi entre toi et moi.



"Retour à la réalité"

Chapitre 3

Retour à la réalité

On sonne à la porte...ça fait un moment que je n'avais pas entendu ce son.

Je me lève péniblement de mon lit, l'esprit encore brumeux. Je n'ai plus aucune notion. Tout ce dont j'ai conscience c'est que si mon sang continue à battre aussi fort contre mes tempes, ma tête va finir par exploser.

Je me traîne jusqu'à la porte d'entrée et l'ouvre avec des gestes lents, encore empreints de fatigue. La lumière du couloir m'aveugle presque, mes yeux essaient de s'y adapter petit à petit. Le soleil peut-il déjà être levé, quelle heure est-il ?

- ' Bonjour, une livraison pour Sorel CALISTO ; dit le jeune homme présent sur le pallier en levant la tête vers moi. ' Il rougit et baisse la tête soudainement en me voyant. Je ne me rend pas compte de suite que je suis torse nu, le pantalon ouvert et que je le dévisage sans gêne. Je ne l'ai jamais vu. Ce n'est pas lui d'habitude.

J'ouvre la bouche pour articuler quelque chose.

- ' Quelle heure est-il ? dis-je d'une voix encore rauque.

Il a un léger sursaut et me regarde d'un air étonné. Je lève un sourcil d'interrogation.

Il remonte vivement une manche de sa chemise et jette un coup d'oeil à sa montre.

- ' Neuf heures et demi Monsieur. '

Mon coeur fait un bond.

Si tard ?

Mon ange.

Je t'ai oublié.

Une tristesse étrange m'envahit.

Tu as hanté ma nuit et je n'ai pas su me réveiller à temps pour te voir à nouveau, du moins essayer. Comment ai-je pu t'oublier ne serait-ce qu'un matin alors que tu es devenu le centre d'intérêt de mon monde, la seule personne qui m'ait redonné l'envie de vivre sans que nous nous soyons encore rencontrés, ni parlé ? Comment ai-je pu oublier qu'un ange d'une telle beauté m'attendrait peut-être dans le parc où je me languis de te voir à nouveau ?

J'aimerais tellement qu'à ton tour tu me voies. Que nos regards se croisent, et que tu comprennes ce que tu représentes pour moi depuis ce matin-là. Sans un mot, je veux que tu lises dans mon regard comme j'ai lu dans le tien, aucun mot ne réussira à traduire ce que je ressentirai au moment où tes prunelles se plongeront dans les miennes.

- ' Monsieur ? Le papier que vous avez commandé... '

La voix du livreur me tire de mes pensées. Il me tend une feuille et un stylo. Je signe, prends le paquet et m'enferme dans mon appartement sans lui adresser un mot.

Pardonne-moi mon ange...

Je me laisse glisser le long de la porte, laissant tomber le colis que je viens de recevoir.

Je sens tout au fond de moi que nos routes se croiseront à nouveau, je suis fait pour te revoir, fait pour t'aimer. Même si cet amour, que dis-je, cette obsession me rendra fou. Même si chaque nuit je dois m'enivrer et ne plus être capable d'autre chose que de t'imaginer dans mes bras.

Il me faut au moins toucher le glabre de ton visage, connaître les traits de cette figure si hâve. Et peut-être un jour me laisseras-tu apprendre ces lignes comme je l'entends, redessiner celles de ton corps élancé, et, qui sait, mener avec ton corps la plus belle des danses.

L'eau chaude parcourt mon corps et m'apaise. Je sens une once d'espoir naître en mon sein. Et si ce matin tu étais là ?

Je coupe l'arrivée d'eau, attrape une serviette et me sèche lentement. Une multitude de questions se bousculent dans ma tête. Le rythme des battements de mon coeur s'accélère. Ça y est, je suis décidé et je m'élance. Je cours jusqu'à perdre haleine dans les sentiers qui mènent à l'endroit où je t'ai attendu tant de fois.

J'y suis, je m'arrête, essoufflé. Et si je fantasmiais, et si tu ne venais toujours pas ?

Des larmes chaudes roulent sur mes joues, je ne sais pourquoi. Un vent glacé souffle sur les traces laissées par mes



sanglots. Je n'avais pas remarqué qu'il faisait si froid. Nous ne sommes pourtant qu'en novembre. Je ne peux plus reculer. Il faut que je sache, que je lève la tête pour regarder autour de moi, regarder si tu es là, au moins cette fois. Mon coeur n'a cessé de battre à tout rompre, peut-être à cause de ma course folle, mais je n'y crois pas. J'ai peur. Peur qu'à nouveau tu ne sois pas là, peur d'être déçu. Si je te voyais ce matin je crois que mon coeur lâcherait.

J'ouvre alors les yeux, les points serrés. Mon coeur s'accélère encore un peu plus. Je lève lentement la tête.

Une voix retentit alors. En un coup de vent un cycliste me renverse. La peur m'a fait fermer les yeux.

Je suis allongé sur le dos, les yeux toujours fermés lorsque la voix qui m'a prévenu se fait entendre à nouveau.

Elle est grave et chaude. Suave et à la fois éraillée. Elle vous crée un pincement au coeur. Elle vous touche au plus profond de vous même comme vous toucherait la voix de quelqu'un que vous aimiez et que vous n'avez pas entendu depuis longtemps. Des petits picotements s'emparent alors de mon coeur. Une main chaude se pose sur mon épaule et la voix se fait à nouveau entendre.

- ' Ca va ? '

C'est alors que j'ouvre les yeux. Je crois que mon coeur s'est arrêté, ça y est. Tout tourne autour de moi. Je me sens emporté par une onde de sentiments étranges. J'ai l'impression que mon regard se voile et pourtant je n'ai jamais vu aussi clair que ce matin. Ce visage penché au-dessus du mien.

Cette vision enchanteresse...

Mon ange...

Comment puis-je y croire ?

Seul un songe peut faire en sorte qu'il soit si près de moi. Pourtant je ne rêve pas, je ne suis plus ivre. Je ne sens plus mon corps, mes pensées fusent à toute allure et je n'arrive même pas à les arrêter. J'ai l'impression que mon coeur bat au ralenti alors qu'il bat de nouveau frénétiquement.

Ce regard sombre et si doux... c'est bien la réalité.



"Te voler tes sourires"

NdA: désolée du retard et je m'excuse de la qualité du texte s'il n'est pas à la hauteur de vos espérances, le BTS laisse peu de répis, j'ai écrit ce "chapitre" j'espère qu'il vous plaira quand même...je tenais malgré tout à m'excuser...

Chapitre 4

Te voler tes sourires

- ' Ca va ? répète-t-il. '

Son visage est si proche du mien.

La chaleur de sa main posée sur mon bras me fait tourner la tête.

J'ai l'impression d'être hors du temps, mon corps refuse de bouger et ma voix de retentir, comme s'ils voulaient faire durer ce moment indéfiniment.

Je me complais dans la contemplation de ce visage. Ton visage. Toi qui par le fruit du hasard a commencé à rythmer les battements de mon coeur. J'aurais aimé qu'on se rencontre à nouveau dans d'autres circonstances mais désormais tu es là...C'est tout ce qui compte.

Petit à petit je reprends mes esprits.

Cet échange de regard dure depuis quelques minutes, ce silence devient presque gênant.

- ' Oui...ça va...merci. '

Mon interlocuteur m'adressa un sourire empreint de tendresse. Il me prit la main et m'aida à me relever.

Cette main si chaude dans la mienne, j'en ai rêvé, mon coeur continue sa course folle, je ne dis plus rien, mais ce silence ne me dérange pas, pourvu qu'il ne la lâche pas.

- ' Ca ira ? demande-t-il. '

Je n'ai aucune envie de lui répondre. Je veux juste faire durer l'instant, garder sa main dans la mienne. Répondre serait l'autoriser à partir, et je n'ai pas envie de le quitter.

Je l'ai tellement attendu...cet ange.

- ' Si vous vous sentez mal je travaille dans la... '

Sa voix me sortit de mes pensées.

- ' Non, ça ira...merci encore, dis-je en l'interrompant.

- Alors je peux vous laisser. Faites attention... '

Il lâcha ma main, m'adressa un dernier sourire puis se retourna pour partir. Encore une fois nos chemins se séparent, je n'ai pas eu la force de te parler comme je l'aurais voulu. Mais aujourd'hui quelque chose a changé...depuis la fois où je t'ai vu, ce matin c'est la première fois où nos regards se sont réellement croisés.

Et là tu me fais dos, tu t'en vas.

C'était la première fois, et j'espère que ce ne sera pas la dernière. J'ai tellement rêvé de cette rencontre... Je ne veux pas m'arrêter ici, je ne veux pas me contenter de cette entrevue dans ce parc. Je veux aller plus loin avec toi, toujours t'observer pour comprendre d'où te vient cette beauté, toujours capturer tes sourires, je veux voler chacun des moments que je passerai avec toi, les figer dans le temps, je veux garder toute trace de ce qu'il pourrait y avoir entre nous deux.

Et pourtant je reste là à te regarder partir ; lentement tu t'éloignes de moi, le froid reprend petit à petit possession de mon corps. Calmement tu te diriges vers cette pharmacie.

Ta main se pose sur la poignée de la porte, bientôt je ne te verrai plus.

Ça y est, la porte s'est refermée derrière toi, mon coeur a fait un bond. Je n'ai perdu que le contact visuel avec toi mais au fond de moi, cette porte fermée réinstalle ce sentiment de solitude qui est en moi depuis tellement de temps. Encore une barrière qui se dresse entre nous deux. Il ne tient qu'à moi d'abaisser cette barrière et pourtant je ne suis capable de rien. Je reste figé, comme mes photographies. Des larmes viennent à mes yeux...pourquoi ?

Je n'arrive pas à dire si je suis heureux de t'avoir à nouveau rencontré ou triste de t'avoir de nouveau perdu.

Tu me mets dans un drôle d'état mon ange.

Je n'arrive plus à raisonner. Que se passe-t-il ?

Je n'aurais jamais pensé que te revoir me mettrait dans cet état.

Ce matin tu as lâché ma main et mon corps s'est mis à refroidir, la chaleur de ta paume m'a fait revivre l'espace de quelques minutes, laisse-moi au moins ça si tu ne veux pas rester avec moi. Anime mon corps comme ce matin dans ce



parc. Anime mon coeur comme tu le fais depuis que je t'ai volé ton sourire.



"Ma délivrance et mon tourment"

Chapitre 5

Ma délivrance et mon tourment

Je me revois, là dans ce parc, debout à te regarder t'éloigner lentement de moi. Des sensations se bousculent en moi, mon coeur bat à un rythme effréné et pourtant notre rencontre a eu lieu il y a plus d'une semaine.

J'ai pris peur mon ange, cette proximité soudaine m'a autant ravi qu'effrayé. Tout est confus dans mon esprit... Tu es devenu mon adrénaline, mes paquets de cigarettes n'ont pas bougé depuis que tes yeux se sont plongés dans les miens.

Tu me fascines.

La beauté que tu dégages m'impressionne à un tel point que j'en ai pris peur. Je suis partagé entre admiration et effroi. Et je reste là, allongé au pied de mon lit, à même le sol, les yeux rivés sur le plafond.

Qu'es-tu en train de faire de moi ?

J'ai peur, peur que cette frénésie que tu provoques en moi ne soit que le fruit d'une illusion, que tu ne sois finalement pas capable de maintenir mon pauvre coeur en vie...

Rassure-moi mon ange, promet-moi que tu en prendras soin et je m'abandonnerai à toi. Racontes-moi ce qui rend ton regard si sombre et mystérieux, et je te raconterai comment tu as su me faire renaître. Ton image obsède mes pensées.

Je ferme les yeux et la sensation de la chaleur de ta main dans la mienne me revient en mémoire. Un frisson parcourt le long de mon corps rien que d'y penser à nouveau.

J'aimerais te revoir, j'aimerais que tu me touches à nouveau, que le son de ta voix si grave me berce, et que tes bras m'encerclent pour ne jamais plus me lâcher...

Et je suis là à nouveau, dans ce parc qui a provoqué notre rencontre. Je suis là mon ange, je t'attends, j'ai surmonté ma peur tu vois ? Je me sens prêt à surmonter n'importe quelle épreuve pour toi. Je suis prêt à te revoir, en vérité, je ne demande que ça.

Oui je suis là, debout sous cette pluie fine à attendre que le destin provoque à nouveau notre rencontre. Et je fixe cette porte qui nous a séparé la dernière fois que nous nous sommes vus. Il est midi et tu ne sors toujours pas de cet endroit clos. Je t'attends mon ange. Le coeur battant à tout rompre, envahi d'espoir mais aussi de peur. J'ai un noeud à l'estomac, si je ne me retenais pas, des larmes longeraient mes joues tant l'émotion est forte. Mon coeur se meurt d'impatience.

Les arbres tournent autour de moi, tu es à la fois ma délivrance et mon tourment, les choses qui m'entourent n'ont plus aucune importance pour moi. Tout est flou et sans grand intérêt. Il n'y a plus que toi et cette porte qui nous sépare l'un de l'autre.

Midi vingt, mes espoirs commencent à s'évaporer mais je reste debout dans cette allée ignorant les passants qui grouillent autour de moi.

Une heure moins vingt, la porte s'ouvre enfin. Mon coeur fait un bond et accélère son allure déjà vive. Tu sors enfin. Un parapluie noir cache la moitié de ton visage mais je sais que c'est toi. Tu ne viens pas vers moi. M'aurais-tu oublié ? Aurais-tu oublié notre rencontre ?

Tes pas se dirigent vers d'autres rues, mon coeur s'affole, je ne sais plus quoi faire. Et sur un coup de tête je me mets à te suivre. Tu marches d'un pas rapide, je dois adapter chacun de mes pas aux tiens pour ne pas te perdre dans le tumulte créé par toutes les personnes présentes dans les rues. Enfin, tu t'engouffres dans une petite rue et ralentit ton rythme. Où te diriges-tu ?

Tu t'arrêtes enfin face à un immeuble et, comme un voyeur, je me cache dans un recoin sombre pour que tu ne te rendes pas compte de ma présence. Ma vision s'obstrue de plus en plus, mon coeur s'agite encore un peu plus et de multiples questions me traversent l'esprit. Je jette un oeil dans la rue, te vois entrer dans le bâtiment et te suis à nouveau. Tu montes les escaliers puis arpentes les couloirs, et de nouveau tu t'arrêtes. Une porte s'ouvre et tu me quittes à nouveau. Chacune de nos séparations sont une torture pour moi.

Les cheveux et les vêtements trempés je reste au milieu de ce couloir à me remettre en question. Qu'est-ce que je fais



là ? Comment peut-on être aussi obnubilé par une personne au point de la suivre ?

Et toi, que fais-tu dans cet appartement ? Y es-tu seul ?

Je m'approche lentement de la fameuse porte, lui fais face et, d'un geste indécis, je lève ma main jusque la sonnette et appuie malgré toutes mes appréhensions : il faut que je sache.

Je n'ai pas beaucoup de temps à attendre avant que quelqu'un ne m'ouvre. Un sourire rayonnant m'accueille et pourtant je reste béat. Je n'arrive pas à en croire mes yeux.

- ' Bonjour ! Que puis-je faire pour vous ? '

Alors c'est pour elle. Pour elle que tu marchais si vite. Pour elle que tu as oublié notre rencontre. Les larmes me montent aux yeux et, avant qu'elles ne franchissent leur limite pour ensuite glisser le long de mon visage, je m'enfuis en courant. Et je cours, sans regarder derrière moi, sans me soucier du fait que la pluie ait cessé. Je cours pour fuir ma douleur et celle-ci court après moi.

Ma délivrance et mon tourment...



"Elle"

Chapitre 6

Elle

Elle.

Elle a un de ces sourires innocents et chaleureux qui marquent les esprits. Ces sourires qui suffisent à vous charmer en une fraction de seconde, qui désarmerait n'importe quel être. Il reflète à lui seul toute sa beauté intérieure, toutes les qualités qu'elle peut avoir.

C'est certainement ce qui t'a plu en elle, et c'est sans doute toi qui réussis à animer son regard de tant d'étoiles.

Ce sourire qu'elle sait vous faire voir d'une manière si naturelle, je ne l'aurai jamais. Je ne suis qu'un coeur meurtri, la nostalgie et le mal-être animent mon existence.

Elle est belle, je ne peux dire le contraire. Ses cheveux châtain ondulant autour de son visage, elle est grande, mince et son visage est doux. Je ne l'ai vue que quelques secondes mais la vision enchanteresse de son visage dans l'embrasement de cette porte reste gravée dans mon esprit, et la douleur qu'elle a fait naître dans mon coeur ne veut s'effacer.

Elle, elle a sûrement le droit de toucher les pores de ta peau, de sentir ton odeur, de caresser tes lèvres des siennes. Ces lèvres, celles auxquelles moi je ne pourrai jamais goûter. La simple idée de son corps nu contre le tien, de tes bras autour d'elle, de vos corps enlacés, accentue ce mal dont souffre mon coeur. Elle comblerait n'importe quel homme, et le destin a voulu qu'elle comble l'ange qui aurait pu guérir mes blessures.

Je ne t'en veux pas mon ange.

Elle possède tout ce que je n'ai pas et tout ce qu'il te faut sûrement. Elle n'a pas besoin de voler tes sourires, car j'imagine que tu les lui donnes volontiers.

Moi je n'ai qu'un bout de papier glacé pouvant me rattacher à toi, elle te vit en sensations et en couleurs. Elle a la chance d'être aussi proche de toi qu'elle l'est. Pour elle, tu te hâtes, tu te hâtes pour avoir droit à ses sourires radieux. Tu te hâtes pour pouvoir apprécier un de ses baisers, pour sentir la chaleur de ses mains, pour entendre sa voix douce. Pour elle et pour tout ce qu'elle représente à tes yeux. Elle, celle qui crée un pincement dans ton coeur, celle qui fait s'ébranler les barrières autour de toi, celle qui te fait tourner la tête, celle à qui tu as donné ton coeur et ton corps... Je ne t'en veux pas mais, je suis jaloux. Jaloux de cet être parfait qui a le droit de partager des instants de ta vie.

Cela fait deux jours que je n'ai pas quitté mon lit, je ne dors plus ni ne mange. Comment rivaliser avec une telle beauté ? Comment pourrais-je gagner ce coeur que tu lui as donné ?

Je ne saurais le faire. Pardonne-moi d'abandonner aussi vite, mais je n'ai pas la force de tenir face à elle. Elle, tu l'aimes. Moi tu ne me connais pas. Nous ne nous connaissons pas. Pourtant tu es devenu mon obsession. Tu as fait naître un mal en moi. Aide-moi à l'effacer. Toi pour qui mon existence n'a compté que l'espace d'une minute. Tu m'obsèdes à m'en rendre fou. Je ne sais plus ce que je fais ni pourquoi je le fais.

La voir m'a fait l'effet d'une claque, mon corps est douloureusement retombé sur terre et tu n'as pas su me rattraper. Elle a su effacer les illusions que je me faisais et me ramener à la réalité. Elle l'a fait de la plus douce des manières, en me souriant et pourtant j'ai mal. Si mal, mon ange, que je n'arrive pas à retenir le peu de larmes qu'il reste dans mon corps.

Et je suis là, de nouveau allongé au pied de mon lit, mes larmes s'écrasant sur les poils de la moquette et la résolution de t'oublier s'installant petit à petit dans mon esprit.

Elle, celle qui m'a volé mes plus beaux espoirs qu'un jour je pourrais renaître au creux de tes bras.



Les autres fictions de maelyn :

Like lovers do	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2298.htm
N'Heria	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1684.htm
Par amour... ..	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2686.htm
Retiens-moi	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2384.htm
Surtout ne le dis pas... ..	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1685.htm
Dans ma chambre vide... ..	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1637.htm
On ne se ressemble pas	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1323.htm
Ne viens pas mon ange, je pars... ..	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1184.htm
toi	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-989.htm